

**Zeitschrift:** Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art  
**Herausgeber:** Visarte Schweiz  
**Band:** - (1960)  
**Heft:** 8-9

**Rubrik:** La croupe des corps-saints

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

vor allem kein Pathos des Unanschaulichen, des Unver-goren-Schäumenden.

Es mag Kollegen geben, die meinen, früher sei das Un-begreifliche und das Begreifbare im Gleichgewicht ge-wesen, heute sei es eben das Unbegreifbare, das wieder zu seinem Recht komme. In gewissem Sinne richtig, wenn damit das Aufscheinende hinter der optisch sichtbaren Dingwelt gemeint ist. Nur sollte dieses Unbegreifbare zu begreifbarer Gestaltung führen und nicht als ein Ab-gleiten in nebelhaftes Wohlgefühl des Unbegreiflichen mißbraucht werden! Formen der bildenden Kunst sind alles andere als reine Naturgebilde, denn sie entstehen auf dem Umwege über das menschliche Bewußtsein. Daher die formbildende *und* formumbildende Kraft des wahrhaften Künstlers.

Die Welt hat schon viele Zerstörungen erlebt, kaum je aber die Kunst – durch von Kunstbonzen verführte und bevormundete «Greis-Kinder». Ein witziger Kopf ver-glich diese Künstlergattung nämlich mit Kindern, die eine Uhr zerlegt haben und nun hilflos vor ihrer Mache stehen, da sie nicht wissen, was sie mit all den Teilchen anfangen sollen. Richtige Kinder sind zwar oft sehr emp-findlich für das Lächerliche gewisser Dinge. Die Draht-

zieher der modernen Kunst haben jedoch das Lachen anscheinend noch nicht gelernt. Diese «gesetzten» Leute, die die Spanier auch «würdig» nennen (*los hombres dignos*), sind von ihrer Wichtigkeit derart überzeugt, daß sie alles für wichtig halten, was man ihnen mit Gewichtig-keit verzapft. «Diese Leichtgläubigkeit – geheuchelte oder nicht geheuchelte – ist für das Kunstleben ein Skandal, weil er sich dem Nicht-Eingeweihten durch kein äußeres Zeichen verrät. Obschon das Wort Gesetztheit eine ge-wisse Schwere ausdrücken sollte, verhindert, paradoxer-weise, gerade diese Gesetztheit die ‚gesetzten‘ Männer keineswegs, sich wie Windfahnen nach jedem Windhauch zu drehen: Indessen drehen sie sich natürlich voll doktri-närer Gesetztheit», erfahrungsgemäß sehr oft aus Un-sicherheit. Oder gar aus Angst? Mitnichten! Seit jenen Tagen, da die Menschheit ihre sogenannten Ängste über-wand (Angst vor der Geschwindigkeit, Angst vor Atom-explosionen usw.) wurden allmählich auch noch die letzten Schutzwälle von Hemmungen zwischen den Ur-waldinstinkten und der Kultur niedergerissen.

Quo vadis, pictura? Ist die Sintflut nicht mehr fern? Ein schwacher Trost, daß wir dann komplexfrei, enthemmt und angstlos ersaufen werden.

*T. Ciolina*

## LA GROUPE DES CORPS-SAINTS

«Qu'on n'imagine pas je ne sais quelle assemblée mystique, ou un groupe d'artistes soucieux de leur prochain état glorieux – au sens évangélique de ces mots. Il s'agit plus simplement de peintres de Genève dont plusieurs possé-daient, il y a quelques années, un atelier dans les vieilles maisons de la rue des Corps-Saints qui sont tombées sous la pioche des démolisseurs: ils se sont unis dans le seul but de pouvoir manifester leurs talents très divers par des expositions collectives. Aucun mot d'ordre ne les con-traint, mais chacun travaille selon son inspiration propre. Fondé officiellement en janvier 1946, le Groupe des Corps-Saints s'est fait connaître successivement à l'Auberge de Coutance, au Palais des Congrès, à l'Athé-née, à la Galerie Moos, au Musée Rath, à la Galerie Syra à Barcelone, à la Galleria Giardino à Lugano, au Palais Municipal de Lyon, à la Galerie La Vieille Fontaine à Lausanne, aux 4' Z'Arts à Lausanne et, en dernier lieu, au Museum Allerheiligen à Schaffhouse.»

C'est par ces quelques lignes, extraites du catalogue, que se présente le Groupe des Corps-Saints qui a exposé au Musée Rath de Genève. Ce groupe est composé de sept membres. Trois d'entre eux, Roll, Aeberhard et Suter, sont professeurs dans les écoles d'art de Genève.

Bien que les personnalités de ces peintres soient fort diver-ses, on peut les diviser en deux tendances principales.

Les peintures de Meyer, Suter et Luder, par leur densité et leur vitalité répondent au besoin d'affirmation de la vie. Suter exprime dans des paysages de grandes dimen-sions son amour de la liberté et de l'espace. Ses qualités d'extériorisation picturale se manifestent aussi dans

d'autres paysages d'une grande sensibilité, faits avec des crayons de cire. Luder est le seul peintre abstrait du Groupe. Ses compositions sont bien établies, objectives, d'une belle résonance et cet ensemble homogène prouve qu'il est en grand progrès. Meyer, dans ses natures-mortes et ses paysages, met l'accent sur le côté physique de la nature. Sa conscience professionnelle est remarquable. Par contre Aeberhard, Roll et Roulet sont attirés par l'intimité, l'étrangeté et la poésie de l'existence. Roll a créé un monde qui n'appartient qu'à lui, dans des natu-res-mortes composées d'objets hétéroclites, blancs ou très sombres, pris sous une lumière polaire. Il a le courage d'affronter le clair-obscur dans une époque où il est tombé en disgrâce. Aucun compromis, aucuns de ces hasards heureux (si chers au tachisme par exemple), ne trouvent place dans ses tableaux tant le style en est sou-tenu avec rigueur et obstination. Une poussière d'intimité est parsemée dans les œuvres d'Aeberhard. Douceur de l'existence, rêveries sur les plages parmi les corps allongés, scènes de cirque et de théâtre sont peintes par touches sensibles et impressionnistes. Roulet (la dernière recrue du Groupe, «last but not least»), se tourne aussi vers cette vie pardisiaque. Bonshommes, chevaux, chasseurs, trains à vapeur peuplent sa vision d'un monde vécu, regretté et donc nostalgique. Ses compositions sont d'une grande fraîcheur et ses gaucheries un charme de plus.

Rickenbacher, le président du Groupe, se trouve comme par hasard entre ces deux tendances divergentes et leur sert de lien. Son habileté sait allier les couleurs intenses et opposées, les glacis aux empâtements dans des natures-mortes et des paysages originalement conçus. *Jean Latour*